

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Yelva, ou L'orpheline russe**

**Scribe, Eugène  
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon  
Desvergiers, ...**

**Bielefeld, 1844**

Szene III

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

nous soyons deux... Et si la gentille Yelva veut devenir la comtesse de Tchérikof?...

MAD. DUTILLEUL. Permettez, monsieur, je ne vous ai pas dit... vous ne savez pas encore...

TCHÉRIKOF. Je ne sais pas encore si cela lui convient, c'est vrai... Mais la voici... nous allons le lui demander.

### Scène III.

LES PRÉCÉDENTS, YELVA, *sortant de la chambre à gauche.*

TCHÉRIKOF. Approchez, belle Yelva.

YELVA.

*(Le salue et regarde, d'un air d'étonnement et de plaisir son costume, et semble demander par ses gestes quel est cet étranger.)*

MAD. DUTILLEUL. Monsieur, je dois vous apprendre...

TCHÉRIKOF. Du tout, je vous prie de laisser parler mademoiselle.

MAD. DUTILLEUL. Et du tout, monsieur, la pauvre enfant ne le peut pas... elle est muette.

TCHÉRIKOF. O ciel!

MAD. DUTILLEUL. Aussi, vous ne vouliez pas m'écouter.

YELVA *lui fait signe qu'elle peut l'entendre, mais qu'elle ne peut pas lui répondre.*

TCHÉRIKOF. Pauvre enfant!... Un tel malheur la rend encore plus intéressante... Et comment cela lui est-il arrivé?

MAD. DUTILLEUL. Oh! il y a bien long-temps; elle n'avait que quatre ou cinq ans... C'était à la guerre, dans un combat, dans une ville prise d'assaut... Je ne puis vous expliquer

cela... Sa mère et les siens venaient de périr à ses yeux... Et son père, qui l'emportait dans ses bras, fut couché en joue par un soldat ennemi... (*Yelva fait un mouvement pour interrompre madame Dutilleul.*) Pardon, chère enfant, de te rappeler de pareils souvenirs! (*Bas à Tchérïkof.*) Tant il y a, monsieur, qu'au moment de l'explosion, au moment où elle vit tomber son père, elle voulut pousser un cri... mais l'effroi, la douleur, lui causèrent un tel saisissement, que depuis ce temps...

TCHÉRIKOF. Je conçois... cela s'est vu très-souvent; une commotion subite peut vous ôter ou vous rendre la parole... Nous ayons l'histoire de Crésus, dont le fils n'avait jamais pu dire un mot, et qui, en voyant une épée levée sur son père, s'écria: *Miles, ne Croesum occidas!*... Ce qui veut dire: Grenadier, ne tue pas Crésus!... mais c'est-là du latin; et quoique nous soyons dans le pays, vous n'êtes pas obligée de le comprendre... revenons à notre jeune Moscovite. (*A Yelva.*) Savez-vous dans quel endroit, dans quelle ville cela vous est arrivé?

YELVA *fait signe que non... et qu'elle ne pourrait le dire.*

TCHÉRIKOF. Et avec qui étiez-vous?

YELVA *indique à Tchérïkof qu'elle était alors entourée de gens qui avaient tous de grands plumets, des décorations comme lui, de grandes moustaches... et qu'il en passait beaucoup devant elle, se tenant bien droits et marchant au bruit du tambour.*

TCHÉRIKOF. A ce portrait, je crois reconnaître les superbes grenadiers de notre garde im-

périale, dont je faisais partie en 1812; car j'étais capitaine à treize ans... c'était ma seconde campagne.

MAD. DUTILLEUL. Et où aviez-vous donc fait la première?

TCHÉRIKOF. A St. Petersbourg... comme tout le monde, à l'école des Cadets, où j'étais le plus espiègle... Mais ce que je viens d'apprendre ne change rien à mes intentions: au contraire, mademoiselle, je vais vous parler avec la galanterie française, et la franchise moscovite... Vous êtes fort bien, je ne suis pas mal, vous n'avez pas assez de fortune, j'en ai trop, et je cherche quelqu'un avec qui la partager.

*Air:* Amis, voici la riante semaine.

Fuyant l'ennui qui me poursuit sans cesse,  
J'ai tout goûté... tout vu; car les plaisirs,

Sans pouvoir même épuiser ma richesse,  
Ont de mon cœur épuisé les désirs.

Et, comme époux lorsque je me propose,

Ce que de vous je demande à présent,

C'est du bonheur... car c'est la seule chose  
Que je n'ai pu trouver pour mon argent.

Maintenant c'est à vous de répondre si vous pouvez...

*YELVA lève les yeux sur lui, lui témoigne sa reconnaissance, et le supplie de ne pas lui en vouloir... mais elle ne peut accepter.*

TCHÉRIKOF. Comment! vous refusez: et pourquoi? est-ce que je ne vous plais pas?... est-ce que je n'ai pas les traits nobles et élégants... la tournure distinguée?... Celles qui me l'ont dit jusqu'à présent, m'auraient-elles trompé?... c'est possible...

YELVA *lui fait signe que non: qu'il est fort bien, fort aimable... qu'elle a du plaisir à le voir.*

TCHÉRIKOF. J'entends; à la manière dont vous me regardez, je crois comprendre que vous avez du plaisir à me voir?

YELVA *lui fait signe que oui.*

TCHÉRIKOF. Et que vous avez pour moi de l'affection?...

YELVA, *par gestes.* Oui.

TCHÉRIKOF. De l'amitié?...

YELVA, *par gestes.* Oui.

TCHÉRIKOF. Un commencement d'amour?...

YELVA, *par gestes.* Non.

TCHÉRIKOF. J'entends bien... ça ne peut pas être de l'adoration; mais je l'aime mieux, parce que, depuis que je suis en France, j'ai été si souvent adoré par des femmes aimables, qui me le disaient, que je préfère être aimé tout uniment par vous qui ne me le dites pas... J'ai idée que cela durera plus long-temps.

YELVA, *par gestes.* Non, non, cela n'est pas possible; je ne puis vous épouser.

TCHÉRIKOF. Nous ne pouvons pas être unis... et pourquoi? parce que vous êtes muette?... En ménage c'est le meilleur moyen de s'entendre; et d'ailleurs, voilà votre gouvernante... cette femme estimable qui ne nous quittera pas... et qui pourra suppléer au besoin... tout cela se compense.

MAD. DUTILLEUL. Comment, monsieur, est-ce que vous me prenez pour une babillarde?

TCHÉRIKOF. Du tout... du tout... Surtout dans votre position... comme obligée de parler pour deux... vous n'avez que bien juste ce qu'il

faut.. Mais vous, Yelva, vous ne pouvez pas me refuser pour un pareil motif; et si vous n'avez pas d'autres objections, si votre cœur est libre.. si vous n'aimez personne.. ça, je jurerais bien..

YELVA, *par gestes.* Non, ne jurez pas..

TCHÉRIKOF. Quoi, qu'est-ce que c'est?.. Je ne comprends pas.. Est-ce que votre cœur aurait déjà parlé?

YELVA, *par gestes.* Peut-être bien, je n'en suis pas sûre.

TCHÉRIKOF. Ah, mon dieu! je crains de comprendre.. Hein, qui vient-là?

#### Scène IV.

LES PRÉCÉDENTS, ALFRED, *entrant par la porte du fond.*

MAD. DUTILLEUL. C'est monsieur Alfred, notre jeune maître.

ALFRED, *sans voir Tchérïkof, allant à madame Dutilleul et à Yelva.* Bonjour, ma bonne Gertrude; bonjour, ma chère Yelva.

TCHÉRIKOF. Eh! mais, si je ne me trompe, c'est Mr Alfred de Césanne?

ALFRED, *voyant Tchérïkof.* Un étranger!

TCHÉRIKOF. Qui, n'en est pas un pour vous.. J'ai eu l'honneur de vous voir deux ou trois fois, rue d'Artois, chez mon banquier.

ALFRED. Oui, vraiment, ce seigneur russe... si riche.. et si aimable.

TCHÉRIKOF. Il me reconnaît.

ALFRED. Et comment vous trouvez-vous ici, près du Luxembourg?

TCHÉRIKOF. Il est vrai que c'est un peu loin,